

## LE THÉÂTRE D'OBJET AU PAYS D'AGNÈS LIMBOS



Rencontre avec Agnès Limbos, artiste phare du Théâtre d'objet en Belgique. Elle est tombée dans la marmite sans savoir exactement comment se nommait ce mouvement. Notez qu'elle ne se contente pas de créer puisqu'elle forme aussi les nouvelles générations au Théâtre d'objet. Et ça marche, il suffit de voir le succès du spectacle "Les misérables" de la compagnie Karyatides. Agnès a initié Karine Birgé et Marie Delhaye à son art et maintenant elle les met en scène.

### Quel est ton parcours ?

Agnès Limbos : Je tiens à dire que j'avais 16 ans en 68. Cette époque m'a beaucoup marquée car quand j'étais jeune j'étais très autiste et peureuse même si j'écrivais déjà. Le fait d'avoir vu un mouvement se développer dans la rue avec des ouvriers, des étudiants ça a rebondi en moi d'une manière formidable. L'artistique m'est apparu comme un vrai moyen de transformation. J'ai toujours trébuché des objets avec moi depuis que je suis toute petite et que j'ai découvert les cadeaux Bonux dans les grandes boîtes de lessive. Je voulais faire du théâtre mais j'ai d'abord suivi une formation en sciences politiques à l'université et un bac en philo que je n'ai pas terminé. Après j'ai voyagé aux Etats-Unis avec la très forte idée de faire du théâtre. C'était juste après la guerre du Vietnam.

En 77, je me suis inscrite à l'école Jacques Lecoq à Paris, cela correspondait au type de théâtre qui me plaisait comme j'en avais vu au Théâtre 140 ou aux Halles de Schaerbeek (Living Theater, Dario Fo, Zouc, la Mama de New York...). J'ai fait l'école Lecoq pendant deux ans et finalement le théâtre d'objet m'a rattrapé parce que je n'arrêtais pas de créer avec des petites choses, je faisais des maquettes, je travaillais dedans. A la sortie de ma formation, Jacques Lecoq m'a dit : « vous avez un grand monde intérieur mais cela va prendre du temps de développer votre propre style ». Alors j'ai voyagé. J'ai été à Edimbourg puis au Mexique retrouver un ami avec lequel j'avais déjà travaillé. Il avait formé une petite compagnie avec deux autres mexicains et ils travaillaient à 6 mains sur une table, c'était formidable. Il y avait juste quelques petits objets. Du coup, ils m'ont proposé d'intégrer leur jeu. On faisait dans les années 80 ce que Jaco Van Dormael a réalisé avec Kiss and cry. Après quelques années la cie s'est dissoute, je suis revenue en Belgique et j'ai décidé de créer en 84 La compagnie Gare centrale avec le spectacle « Petrouchka » une adaptation du livret de Stravinski. Je jouais **avec** des petits objets, les mains, des chaussures et des petits personnages sur une table ronde. C'était déjà les prémices du travail que j'ai développé par la suite sans savoir que c'était du Théâtre d'objet. Je ne savais pas nommer ce que je faisais. J'étais invitée dans des festivals de marionnettes par exemple. Je l'ai joué 800 fois ce spectacle, j'ai appris le métier en le jouant.



### **Comment as-tu découvert que tu faisais des spectacles de théâtre d'objet ?**

Agnès : En allant dans des festivals, j'ai découvert des artistes qui faisaient le même travail et personne ne savait comment cet art se nommait. Dans les années 80, il y a eu trois compagnies le théâtre Manarf d'Angers avec Jacques Templeraud, le Vélo théâtre à Apt avec Charlot Lemoine et Tania Castain et le Théâtre de cuisine à Marseille avec Katy Deville et Christian Carrignon, qui se sont réunies un soir afin de nommer ce qu'ils créaient. Katy a trouvé le nom de « Théâtre d'objet » sans le « S » (référence à l'objet du théâtre) puisqu'ils faisaient du théâtre avec des objets.

Ces personnes venaient de l'art plastique, des beaux-arts. Ils ne voulaient pas faire des expositions traditionnelles mais bouger dans leurs expositions. De fil en aiguille, ils ont fait du théâtre. On a ensuite organisé avec le Théâtre de cuisine des laboratoires. Il y avait des personnes qui travaillaient en Allemagne, en Italie, et moi en Belgique. On se retrouvait tous ensemble durant 3 jours dans un labo pour essayer de comprendre ce qu'on faisait, de définir cet art qui n'est pas de la marionnette parce que la marionnette est fabriquée pour le théâtre. Nous, on ne fabrique rien, on prend l'objet brut, on le manipule très peu, il est juste déplacé sur la table.

Comme le dit si bien Christian Carrignon, il y a autant de théâtre d'objets que de gens qui le font par contre c'est un mouvement. Les jeunes sont motivés pour ce type de travail. Les workshops que j'organise sont pleins.

### **Quelle est la place de l'acteur dans tes spectacles ?**

Agnès : Il est premier car quand je donne les workshops, on fait un travail d'acteur. Il ne faut pas être un grand constructeur parce qu'on prend des objets tels quels par contre il faut être un très bon acteur. Après il y a la singularité de l'objet et du rapport que l'acteur crée avec l'objet en utilisant la métaphore, l'évocation, la suggestion, on travaille sur le symbolisme des choses. On n'est pas dans l'agitation marionnettique.

Il y a des artistes qui pensent faire du théâtre d'objet en plaçant deux yeux sur une fourchette ou sur une pomme de terre mais ils animent une marionnette pas un objet. Nous, on cherche vraiment la métaphore.

On peut aussi travailler d'une manière très visuelle avec l'objet comme de l'art plastique. Le mouvement du théâtre d'objet est né avec le surréalisme et le mouvement dada (Marcel Duchamps...). Il est né aussi de la surproduction, l'objet manufacturé reconnaissable par tous. Si je pose un petit chalet suisse sur une table, je ne dois rien dire pour que le spectateur sache qu'on est en Suisse. C'est un art hyper poétique, un vocabulaire, qui se travaille comme une grammaire.

### **Comment crée-t-on un spectacle de théâtre d'objet ?**

Agnès : D'abord, on travaille la présence de l'acteur et puis on décortique ce que veut dire chaque objet, et puis on les associe. Si je place un marteau à côté d'une petite maison, ça donne un sens même sans paroles. On travaille sur les clichés. Pour « Petites fables » avec Françoise Bloch, on est allées chercher les clichés de différents pays.

Le cinéma a également influencé le théâtre d'objet dans sa construction. On parle de zoom, de plans serrés, de plans larges, de travelling... Quand on passe d'un objet au visage de l'acteur, on est dans un rapport cinématographique, on change tout le temps d'échelle.

### **Où peut-on suivre tes formations ?**

Agnès : Je donne cours dans beaucoup d'écoles supérieures de théâtre à l'étranger. En Belgique, certains professeurs aimeraient que je donne des formations dans les conservatoires mais personne ne se bouge pour les mettre en place. J'ai donné un stage au Cifas avec Christian Carrignon en novembre dernier. Je donne des stages (ou laboratoires) avec Nicole Mossoux (« le corps face à l'objet »), avec Guillaume Istace (« le théâtre d'objet fait son cinéma ») ou seule (l'acteur face à l'objet) en France (souvent financé par L'Afdas, ) à Charleville Mezière à l'ESNAM dans le cadre de leur formation de marionnettiste, à Stuttgart, Jérusalem, Brésil, Chine....

### **A découvrir sur scène :**

« Ressacs », de la Compagnie Gare centrale (Prix de la Ministre de la Jeunesse Isabelle Simonis).  
Plus d'informations sur le site <http://www.garecentrale.be/>

« Les misérables », de la Compagnie Karyatides, (Prix de la Ministre de la Culture Joëlle Milquet et coup de foudre de la presse à Huy, Prix du Public Festival Off d'Avignon - Catégorie Marionnettes – objet)

Plus d'informations sur <http://www.karyatides.net/Karyatides/Accueil.html>

Vous y trouverez également des informations sur les ateliers organisés par la compagnie Karyatides

### **Un peu de lecture :**

« Le théâtre d'objet » de Christian Carrignon et Jean-luc Mattéoli aux éditions Thémaa

Images de Antoine Blanquart et Alice Piemme